

## INTRODUCTION

Le titre de cet article est déjà tout un programme. Il traduit une certaine façon de vivre la famille qui relève du domaine de la spiritualité. Nous entendons par "spiritualité" ce qui renvoie au style de vie intérieure et extérieure de la personne, à la manière dont elle vit une expérience spirituelle. La personne qui s'engage dans une spiritualité chrétienne cultive un style de vie conforme à la vie de l'Esprit donnée lors de la résurrection du Christ. Dans ce sens, J.- H. Nicolas a raison d'affirmer que la spiritualité chrétienne est un "art de vivre selon l'Evangile".

La foi, l'espérance et l'amour sont les fondements de toute spiritualité chrétienne. Ces vertus sont d'abord intrinsèquement humaines. L'être humain est un être capable de foi, d'espérance et d'amour. Plus la personne s'humanise, plus elle se spiritualise. La grâce divine n'épouse-t-elle pas la nature humaine! Cette nature n'est pas seulement un réceptacle du message chrétien, mais un lieu d'émergence de la vie spirituelle.

La foi, l'espérance et l'amour, en tant que vertus théologiques, sont des dons de Dieu que le chrétien reçoit lors de son baptême. La vie spirituelle du baptisé, qui est une activité de sa vie humaine, colore ces vertus, selon son état de vie, sa manière d'être-au-monde. Consacré en sainteté par le baptême, chaque chrétien est enfant de Dieu dans une communauté de frères et de soeurs égaux dont la mission est la consécration du monde et la construction de l'Eglise. L'exigence majeure de son être de baptisé est la consécration spirituelle, l'offrande de son être à Dieu. La consécration spirituelle, c'est le baptême vécu en réponse au baptême reçu. Il y a un art de vivre l'Evangile, une façon particulière d'incarner les vertus théologiques, une manière d'offrir son être à Dieu qui sont propres à l'être familial et qui ne correspondent pas, entre autres, à l'être monastique. Et pourtant, depuis des siècles on a assujetti le mariage et la famille à la spiritualité monastique et cléricale, à la vie consacrée comme modèle de la vie conjugale, à la vie de la Sainte Famille comme modèle divin de la vie familiale. Une certaine imagerie religieuse faisait de la famille une espèce de communauté religieuse à rabais, loin des préoccupations inhérentes à cette réalité humaine qu'est la vie familiale. Une spiritualité de l'éternité primait alors sur une spiritualité du quotidien. Jusqu'à une époque récente, les futurs prêtres n'avaient jamais entendu parler de spiritualité conjugale et familiale. De son côté, l'Eglise officielle n'a-t-elle pas surtout canonisé des papes, des évêques, des prêtres, des vierges, des martyrs, des veuves et tout au plus, quelques rois comme Louis IX! Plus souvent qu'autrement, le mariage était présenté comme une perte de la virginité et comme un remède de la concupiscence. La

sainteté, qui se mesurait souvent au degré de séparation du monde, était ce qui se rapprochait le plus de la continence, de l'idéal de la vie monastique.

On peut comprendre cette absence de spiritualité familiale par le fait que le pouvoir dans l'Eglise appartenait aux célibataires. Il n'y avait pas de théologie du laïc, d'où le peu d'études sur les développements de la spiritualité familiale dans l'histoire du christianisme. Ce n'est qu'à la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle qu'on commença à élaborer systématiquement une spiritualité familiale, grâce surtout à la prise de conscience de l'existence chrétienne laïque, prise de conscience qui trouvera son expression dans plusieurs documents de Vatican II. Or, quand on parle de spiritualité familiale, on se réfère à une spiritualité laïque, incarnée dans les réalités terrestres, une spiritualité de l'"Eglise domestique" qui bâtit le Royaume dans le monde.

Nous voulons montrer brièvement dans cet article comment la foi, l'espérance et l'amour, vertus théologiques qui se situent d'abord dans les structures humaines, sont vécues d'une façon particulière dans la vie familiale chrétienne. Ces vertus fondent une spiritualité familiale, c'est-à-dire un mode spécifique de vivre la vie chrétienne à l'intérieur d'une "Eglise de baptisés". Mais la famille d'aujourd'hui n'est pas une chose-en-soi; elle est à faire dans le temps. Elle n'est plus moulée dans un bloc monolithique et n'a pas de modèle absolu; on pourrait même dire qu'il y a autant de modèles de familles qu'il y a de familles, tant chaque famille a son style.

S'il y a une manière chrétienne de vivre la famille, il n'y a pas de modèle chrétien de famille. Jésus n'a jamais esquissé un modèle idéal de famille. Son attitude envers la famille montre qu'elle n'est pas une fin en soi; elle est une étape et un moyen pour bâtir le Royaume. Nous allons proposer un idéal de vie familiale qui peut être vécu autant par le modèle traditionnel homme-femme-enfant/s, que par les familles monoparentales et dites reconstituées. La foi, l'espérance et l'amour résistent à toutes les formes d'existences familiales. Mais, comme toute situation humaine, la famille est ambiguë, voire ambivalente. Elle peut être un lieu de vie, d'amour, de fête, qui culmine dans des liturgies familiales, comme elle peut être un lieu de mort, de haine, d'étouffement, qui se traduit par l'inceste.

## 1. La famille et la quête de la foi

L'expérience de l'être-familial est un lieu d'émergence de la foi. Mais de quelle foi s'agit-il? La foi comme telle n'existe pas; il n'y a que des membres d'une famille qui croient et d'autres qui ne croient pas. La famille, communauté de croissance, va de foi en foi, c'est-à-dire de foi en soi, de foi en l'autre et, si possible, de foi en Dieu. En milieu familial, la foi chrétienne est quête de sens plutôt que dépôt révélé. C'est un appel intérieur qui favorise le cheminement libre d'une personne à

la rencontre d'un au-delà d'elle-même, en l'occurrence le Christ. La foi se prolonge alors dans un contenu, dans des croyances.

#### A. La foi-confiance

La foi-confiance s'épanouit à l'intérieur même de la dynamique familiale où se déploient les expériences et les interpellations les plus fondamentales de toute vie humaine. A l'accouchement, l'enfant bascule dans un monde qui lui est étranger. Dès la sortie du ventre de sa mère, la sécurité lui est donnée de plusieurs façons: l'accueil entre les bras du père, la chaleur du lait maternel, l'odeur de la mère, le son des voix familières. Un bon environnement à la naissance aide déjà l'enfant à structurer sa confiance fondamentale en la vie, au monde, à l'être.

Pour montrer l'importance des premières années de la vie humaine, des psychologues ont affirmé que tout se jouait avant six mois. D'autres ont dit avant trois ans, puis avant six ans. En fait, tout se joue avant la mort. Mais les premières années de l'enfant structurent sa personnalité, sa façon d'être au monde. L'enfant va de confiance en confiance.

Confiance lorsque la mère ou le père apaise l'enfant qui fait un cauchemar la nuit. Confiance lorsque la mère ou le père calme l'angoisse de l'enfant devant une peur quelconque. Cette confiance que les parents inspirent à l'enfant se situe dans la ligne de sa croissance. Elle fortifie en lui sa confiance et son amour envers lui-même et le monde extérieur.

Le psychologue humaniste Maslow, en élaborant une théorie positive sur les besoins fondamentaux, a bien montré l'importance chez l'être humain des besoins de sécurité, d'amour et d'estime qui se traduisent par la confiance face à soi-même et face au monde. Ce n'est qu'après la gratification de ces besoins que la personne voudra s'actualiser, c'est-à-dire pourra atteindre la santé psychique, l'authenticité, la maturité affective, la réalisation de soi.

L'enfant ose faire ce qu'il faut pour grandir et s'épanouir quand il vit dans la confiance, quand un climat de confiance existe entre les membres de la famille. L'éducation de l'enfant, à la maison ou à l'école, devra confirmer la confiance naturelle que l'enfant a en la vie. L'éducation de la foi commence là; aider l'enfant à développer cette confiance naturelle ou originaire. La valeur religieuse, entre autres, renforce tout l'acquis de l'enfant en objectivant sa confiance.

Prenons brièvement l'exemple de la prière ou des liturgies familiales, que nous reparlerons plus loin. La prière de l'enfant, seul ou en famille, peut accentuer le développement de la confiance chez l'enfant. Elle peut amener l'enfant à l'essentiel de la foi religieuse qui est de reconnaître Dieu comme quelqu'un qui agit personnellement dans son histoire quotidienne. Dans sa période de cinq ans où l'enfant apprend le bien et le mal par le système de récompenses et de punitions, la foi religieuse peut donner à l'enfant la confiance voulue pour grandir sainement. A cause de son surmoi, il peut voir Dieu comme une puissance redoutable, dont il faut s'assurer les faveurs par la prière. En vivant une vraie foi religieuse, les parents favoriseront l'éveil de la foi religieuse de l'enfant où Dieu

est perçu comme une source de sécurité et d'amour.

L'être humain, dès sa naissance, a donc un potentiel de confiance qui sera plus ou moins développé selon que le milieu familial est source de vie ou source de mort. On peut parler, avec Hans Küng, de "confiance originaire", c'est-à-dire d'une attitude fondamentale qui se situe à la fine pointe de l'âme, à la racine de l'être. De cette confiance originaire se greffe la foi religieuse en Dieu et la foi chrétienne en Jésus-Christ. Ce passage de la confiance originaire à la foi chrétienne nous semble difficile à démontrer. D'où vient cette confiance originaire? De la nature ou de la culture, du cosmos ou de l'histoire, de la raison ou de la foi, du naturel ou du surnaturel? Cette question renvoie à une autre problématique: Y a-t-il chez tout être humain un potentiel psychique relationnel, une confiance originaire, qui lui fait vivre une expérience humaine de Dieu? Cette expérience humaine de Dieu est-elle préalable à toute foi en Dieu? La confiance originaire n'est pas la foi chrétienne. Le sens de la foi chrétienne se trouve dans la Révélation où Dieu se dit dans une histoire de salut, transmise de familles en familles, de croyances en croyances, d'Abraham à Jésus le Christ, des évangélistes jusqu'à nous. "Après avoir, à maintes reprises et sous maintes formes, parlé jadis aux Pères par les prophètes, Dieu, en ces jours qui sont les derniers, nous a parlé par le Fils, qu'il a établi héritier de toutes choses, par qui aussi il a fait les siècles" (He 1, 1-2).

#### B. La foi théologique

L'histoire biblique, du début de la Genèse jusqu'à la fin de l'Apocalypse, nous présente un Dieu qui devance l'être humain. Sa Révélation est l'histoire d'un amour créateur et sauveur qui précède l'acte de foi, d'espérance et d'amour. Le Dieu de Jésus en se disant nous dit où l'on vient et où l'on va. La foi théologique permet d'abord d'être dit, d'être connu, d'être vu, d'être saisi par ce Dieu qui a foi en nous, qui espère en nous, qui nous aime, bien avant que nous ayons foi en lui, que nous espérons en lui, que nous l'aimions. Saint Jean l'a admirablement compris: "Ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, mais c'est lui qui nous a aimés" (1 Jn 4, 10).

La foi-originaire en milieu familial n'échappe pas à la dynamique de la foi théologique où Dieu est en quête de la personne et celle-ci en quête de Dieu. Patrice de La Tour du Pin a très bien illustré ce double mouvement d'une foi qui est chemin et rencontre; il commence ses Cinq petites liturgies de Carême par ce cri de ralliement: "Frères qui venez chercher Dieu ici, n'oubliez pas que Dieu vous cherche. Aujourd'hui, il vous fait signe, approchez-vous davantage de lui, car il veut faire de vous ses signes vivants".

Croire en la famille comme milieu de vie théologique, c'est croire en la famille comme "lieu théologique" où Dieu nous cherche, c'est-à-dire croire que Dieu "s'épiphane" dans la famille "Eglise domestique", qu'il choisit son enfant dans et par cette famille, faisant de la famille le lieu même de l'élection et de la promesse; c'est croire que la famille réalise et

perpétue l'alliance conclue d'une façon définitive en Jésus Christ par sa mort et sa résurrection, ne faisant qu'une seule chair avec l'humanité, ce que préfigurait Gn 2, 24, et que reprend Ep 5, 21-33: "Ce mystère est de grande portée; je veux dire qu'il s'applique au Christ et à l'Eglise" (Ep 5, 32).

Dieu prend l'initiative du dialogue en appelant. Il parle de lui-même avant que nous parlions sur lui. Dans ce sens, la théologie est d'abord un discours de Dieu avant d'être un discours sur Dieu. Au dire premier de l'amour de Dieu retentit le oui de la foi, transmis jusqu'à nous, de familles en familles, depuis qu'Abraham a tout risqué en disant oui à une parole de Dieu: "Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père, pour le pays que je t'indiquerai" (Gn 12, 1). C'est en quittant sa famille terrestre pour suivre Celui qui est à l'origine de toute famille et de toute paternité qu'une nouvelle famille naîtra dans le dialogue avec ce Dieu qui parle, ce Dieu qui fera d'Abraham "un grand peuple" et par qui "se béniront tous les clans de la terre" (Gn 12, 2-3). Abraham fait l'expérience du fils qui, pour devenir père, doit se séparer de son père. Il fera aussi l'expérience du père qui voit son fils partir, quand Dieu lui demandera d'immoler son Isaac (Gn 22, 2). Parce qu'il a reconnu en Dieu l'origine de son fils, Abraham deviendra lui-même l'origine d'une multitude de fils, "aussi nombreuse que les étoiles du ciel et que le sable qui est sur le bord de la mer" (Gn 22,17). Joseph fera aussi cette expérience de la foi qui est don et risque avec Marie et Jésus.

Comme cela est riche de sens pour la famille, communauté de foi en croissance, lieu par excellence où un sens à la vie est possible. Les parents doivent aimer leurs enfants sans les accaparer. Les enfants doivent quitter leurs parents pour s'ouvrir à une plus grande communauté. Tout moment de rupture bien assumé inaugure une ouverture à une expérience de communion. La vie familiale est une occasion pour la personne de se transcender, de s'oublier en se donnant au conjoint, aux enfants, de les donner à Celui dont nous tenons "la vie, le mouvement et l'être" (Ac 17, 28). Ici se développe une spiritualité du don et du risque, telle que l'exige la foi théologique qui est don de Dieu à l'homme et don de l'homme à Dieu, dans une expérience relationnelle d'alliance et de familiarité, symbole de l'alliance eschatologique. Nous verrons, au chapitre 3 sur l'amour théologique, que toute vie chrétienne devient un mystère nuptial qui débouche dans l'action de grâce: "Soyons dans l'allégresse et dans la joie, rendons gloire à Dieu, car voici les noces de l'Agneau, et son épouse s'est faite belle" (Ap 19, 7).

Le Dieu de la Bible aime se donner. Il brûle de se dire, de se communiquer, "la Source a soif d'être bue", selon l'expression de Grégoire de Nysse. Dieu est tellement relation qu'il est trois personnes en une, Père, Fils et Esprit, comme nous le révèle le Nouveau Testament. La famille aussi est essentiellement société d'échange. Elle est un système de relations plus ou moins durables qui refluent sur chacun des membres, créés à l'image et à la ressemblance de Dieu. Cette relation entre les

personnes d'une même famille se fondent dans la foi-confiance en l'autre et dans le fait que Dieu est un être de relation.

Dieu se communique en créant le monde et l'homme par sa Parole. Il se communique en choisissant les patriarches et les prophètes, ses porte-parole. Il se communique en créant un peuple, Israël, pour en faire le peuple de la Parole. Il convoque ce peuple librement à différents endroits pour le rassembler, lui donner sa Parole et sceller une alliance avec lui. Cette Alliance conclue au Sinaï (Ex 24, 3-8) fut renouvelée dans plusieurs assemblées: l'assemblée de Sichem (Dt 27), l'assemblée de Josias (2 Ch 35, 1-19) où l'on fit la découverte du "Livre de la Loi", le Deutéronome, l'assemblée d'Esdras (Esd 8). Dieu se communique en se choisissant un pays (Gn 17,8), une famille (2 S 7, 1-17), une ville (Ps 122), un temple (1 R 8, 10), un petit reste (Is 43), un serviteur (Is 52, 13- 53, 12). Dieu se communique définitivement et totalement en Jésus Christ (Ac 1, 8), centre de l'histoire où tout converge. Une Alliance nouvelle est scellée dans le sang de Jésus Christ, Parole faite chair donnant une Loi nouvelle, l'Évangile.

Cette Révélation divine n'est pas statique. Quoique définitive en Jésus le Christ, elle se continue par "l'Église dans le monde de ce temps". Le savoir fixé de la Sacra Doctrina doit être interprété par le faire de la pratique chrétienne pour mieux comprendre ce que l'on croit et pour faire ce que l'on croit. La foi du chrétien l'ouvre à la Révélation, à cette action discrète de Dieu qui parle et qui se dévoile à la conscience. Cette ouverture, blessure de l'Esprit, est don de Dieu, comme le salut. Et Dieu est absolument libre de ses dons.

La famille chrétienne est un lieu privilégié de la révélation de Dieu. Dieu se dit dans la famille. Les grands symboles familiaux comme le symbole conjugal, filial, paternel, maternel et ecclésial participent au mystère trinitaire de la communion interpersonnelle. La famille n'est pas image de la Trinité par le modèle nucléaire ou par des archétypes masculin et féminin que l'on retrouverait entre les personnes divines. Elle l'est au niveau symbolique, de ce désir d'unité entre les membres tout en restant soi-même, différent des autres, capable de tout donner et de tout recevoir. Unité de deux conjoints d'où jaillit l'enfant, comme un don, comme un fruit mûr, à l'image de l'Esprit Saint, qui, dans la vie trinitaire, est tout l'amour échangé entre le Père et le Fils en même temps qu'il est le fruit de cet amour.

Ce oui de la personne humaine aux avances de l'amour de Dieu se traduit par un libre mouvement de donation de tout l'être à Dieu, dans un élan d'amour et de confiance. Cela implique que tout l'être affectif soit engagé, ce qui suppose un processus de conversion. L'acte de foi plonge l'intelligence dans une certitude non évidente et pourtant très forte qui fait croire en l'amour du Père, qui fait espérer la présence du Fils Ressuscité, qui fait vivre dans la vie de l'Esprit Saint. "Puisque l'Esprit est notre vie, que l'Esprit nous fasse agir" (Ga 5, 25). L'acte de foi théologique est ainsi une action de l'Esprit qui produit le fruit de

l'Esprit, nourriture de l'"Eglise domestique": "Le fruit de l'Esprit est charité, joie, paix, longanimité, serviabilité, bonté, confiance dans les autres, douceur, maîtrise de soi: contre de telles choses il n'y a pas de loi" (Ga 5, 22-23).

L'expérience de la foi théologique est un pari, comme dirait Pascal, qui peut nous amener jusqu'au martyre. C'est une voix qui invite chaque membre de la famille à prendre librement la voie: "Ecoutez ma voix, alors je serai votre Dieu et vous serez mon peuple. Suivez en tout la voie que je vous prescris pour votre bonheur" (Jr 7, 23).

## 2. La famille et le pari de l'espérance

L'espérance chrétienne invite à célébrer le mystère pascal à l'oeuvre dans chaque famille. Si la foi est un don et un risque, un appel et une rencontre, un témoignage et une vie, l'espérance est un désir et un levier, un feu et une audace, un chemin et une fête. L'espérance vécue en famille est une vie qui porte au témoignage et qui s'exprime dans des liturgies familiales. Elle se communique en tenant compte des conditions nouvelles des familles d'aujourd'hui; ce n'est pas une simple transmission de la foi de nos pères. La famille chrétienne se distingue moins par ce qu'elle fait que par l'esprit dans lequel elle le fait. Elle transmet un désir plus que tout autre chose. En ce sens, elle forme des croyants par l'exemple et par la vie; des croyants qui font confiance et qui espèrent, qui aiment Dieu "parce qu'on est aimé de lui" .

### A. L'espérance-désir

Freud émet comme vraisemblable l'hypothèse que le nouveau-né est dans une impression d'unité, de totalité. A mesure qu'il identifie ses besoins, le nourrisson accapare des objets qu'il centre sur lui-même. Il se sent progressivement distinct d'un monde extérieur, différenciant son Moi de ce monde extérieur "en vertu d'incitations diverses venues du dehors". Son Moi n'est plus uniquement la source de plaisirs.

Freud donne l'exemple du sein maternel qui apparaît lorsque l'enfant crie. Le cri, langage du nourrisson, même s'il produit le retour du sein, donc de sensations agréables, est aussi une façon de nier la différenciation de ce qui est lui-même et de ce qui n'est pas lui-même. Le cri exprime le refus de renoncer à l'unité du début. Un manque est alors éprouvé et qui ne sera jamais comblé; c'est le désir, et, par le fait même, l'espérance de combler ce manque.

L'enfant se définit aux objets qui lui manquent. Il fait disparaître et réapparaître les objets. Il joue à cache-cache avec le réel envahissant, celui de la mère, être de désir par excellence, et des objets qui l'entourent. Il crée une confusion imaginaire. Lorsqu'il parlera, il vivra la "différence"; il passera du symbolique aux symboles. Entre le premier cri du nourrisson et le dernier cri de l'agonisant, reste le langage qui

est véhicule du désir, entretien de l'espérance contre la mort, échange et communication.

Le langage introduit l'ordre du jeu, du rite et de la poésie. Chez l'enfant, le jeu prend la forme du rite; il a un aspect sacré, religieux. L'enfant vit le jeu comme un théâtre rituel marquant l'écart, la distance, la différence avec le quotidien. Le jeu rituel devient jeu symbolique. Les enfants sont naturellement ouverts au cheminement symbolique, d'où le respect de l'enfant dans son cheminement. Pareil à Jacob, l'enfant presse souvent Dieu de lui dévoiler son nom. Quel langage peut donc le dire? Comment annoncer la Parole qui échappe à une pleine compréhension de la raison et qui en même temps attire tout à elle? Une pédagogie axée sur la reconnaissance de la personne de l'enfant, part des expériences naturelles de son existence pour ensuite choisir le symbole qui aide l'enfant à vivre au plan naturel l'expérience correspondant à une réalité surnaturelle, entre autres, la réalité de l'espérance chrétienne.

La foi, l'espérance et l'amour forment tout l'ordre théologal, tout rapport vrai avec Dieu. Ce rapport se manifeste mieux dans le langage symbolique que dans toute autre forme de langage, autant du côté de Dieu, Père, Fils et Esprit, que du côté de l'être humain, corps, âme et esprit. Le langage symbolique est un moyen de connaissance par excellence pour comprendre et vivre ce rapport vivant avec Dieu.

Le langage symbolique est celui qui correspond le mieux à l'expérience que l'être humain fait du mystère, du sacré. Il s'adresse à toute la personne et fonctionne dans l'activité affective humaine, activité de l'inconscient autant que de la culture. Il met en présence du mystère et y fait communier par un savant mélange entre son aspect noétique et son aspect affectif. Que de symboles le ou les parents peuvent mettre de l'avant pour éveiller leurs enfants à la foi chrétienne! Les passages que vit la famille, les joies et les peines, sont autant d'occasions d'y célébrer le grand passage du Christ ressuscité par le biais de liturgies familiales signifiantes. Il s'agit de discerner les germes de résurrection enfouies sous les réalités familiales.

La foi seule peut sonder la profondeur du caractère symbolique du Verbe incarné qui "est avant toutes choses et en qui tout subsiste" (Col 1, 17). Ce "tout qui subsiste en lui" inclut les réalités particulières qui tissent l'existence humaine et familiale, comme le pain, l'eau, la faim, le travail, le sommeil, la peur, la joie, la relation conjugale, la maladie, la naissance, la mort, etc. Patrice de La Tour du Pin part de ces réalités concrètes de toute famille pour alimenter sa théopoésie: avoir faim, avoir soif, avoir peur, avoir besoin de tendresse, de confiance, etc. Il rassemble toutes les réalités humaines autour du Foyer-Dieu, dont le Christ est le symbole, et l'Eglise son signe de salut. Il se sert des actes les plus simples de la personne pour les élever, dans la foi, l'espérance et l'amour, au niveau des états d'adoration, de reconnaissance, de demande, d'action de grâce. Tout peut être occasion de célébration pour la famille qui sait qu'un Dieu Père prend sans cesse les devants en son Fils



ressuscité, présent en nous jusqu'à la fin des temps par son Esprit Saint qui nous convie "à devenir eucharistie".

Mangez ici à votre faim,  
Buvez de même  
A votre soif, la coupe est pleine;  
Ne courez pas sur des chemins  
Allant à Dieu sans que Dieu vienne:  
Soyez des hommes de demain.

Prenez son corps dès maintenant,  
Il vous convie  
A devenir eucharistie;  
Et vous verrez que Dieu vous prend,  
Qu'il vous héberge dans sa vie  
Et vous fait hommes de son sang.

Les réalités familiales (père, mère, enfant/s, conjoints, parenté, maison, quartier, profession, loisir, repas, etc) en plus de nourrir des liturgies familiales peuvent servir à construire une théologie de la réalité symbolique fondée par le Verbe. Celui-ci est le symbole du Père: dans son humanité, il dit le Père et le communique au monde. L'Eglise, présence permanente du Verbe incarné, prolonge dans les "Eglises domestiques" et dans le monde, surtout par la liturgie et les sacrements, la fonction symbolique de ce Verbe incarné. Elle accomplit cette fonction symbolique en manifestant que le Christ est toujours présent dans la famille; lieu privilégié de la vie spirituelle qui sourd de la vie quotidienne où se posent les vraies questions: Qui suis-je? Où je viens? Où je vais? Qui est Dieu?; lieu où "se déploient les expériences les plus significatives de la vie".

L'espérance-désir est une aventure qui se vit dans le temps. Il faut donc prendre le temps de la vivre. Mais on la vit en marchant, dans un sorte de pèlerinage, à l'instar du peuple de Dieu qui chemine dans sa foi. L'itinéraire est différent pour chacun des membres de la famille.

#### B. L'espérance théologale

La vraie foi est toujours espérante. Elle est aspirée par cette petite fille de rien du tout, que Péguy a immortalisée, et qui se balade entre ses deux grandes soeurs, la foi et la charité. "Ce qui m'étonne, dit Dieu, c'est l'espérance. Et je n'en reviens pas. Cette petite espérance qui n'a l'air de rien du tout. Cette petite espérance. Immortelle". Cette espérance permet aux conjoints de partager leurs joies et leurs difficultés; de vivre la profondeur d'affection et de renoncement que la vie commune implique. Elle permet aux parents d'assumer ensemble les responsabilités et les soucis de la vie familiale; entre autres, d'avoir mal pour l'enfant qui souffre le plus, de rire avec l'autre qui est dans la

joie, de grandir avec celui qui parle peu, d'attendre le retour d'un enfant prodigue. Cette espérance "kénotique" prend sa source en Jésus qui "s'anéantit lui-même, prenant condition d'esclave" (Ph 2, 7). Elle fait du mariage une "route vers Dieu", où les conjoints deviennent des "compagnons d'éternité", appelés à la sainteté, dans un nouveau rapport homme-femme que le Christ est venu inaugurer par sa résurrection, rapport qui est au-delà des époques et des cultures, mais qui concerne "l'homme et la femme dans la réalité concrète de leur existence quotidienne dans telle ou telle situation sociale et culturelle".

Comme les autres vertus théologiques, l'espérance est surtout du côté de Dieu. C'est lui qui recrée sans cesse sa créature, qui lui redonne sa dignité, qui la "séduit et la conduit au désert pour parler à son coeur" (Os 2, 16), qui se la rend neuve comme au premier jour en oubliant son passé d'infidélité: "Je te fiancerai à moi pour toujours; je te fiancerai dans la justice et dans le droit, dans la tendresse et la miséricorde; je te fiancerai à moi dans la fidélité, et tu connaîtras Yahvé" (os 2, 21-22). Dieu attend le pécheur, frémit pour lui, l'aime en espérant qu'il s'abandonne entre ses bras, tel le père dans la parabole de l'enfant prodigue (Lc 15, 11-32), parabole qu'on a parfois appelé celle du père prodigue. Dieu cherche l'homme beaucoup plus que ce dernier ne le cherche, et cela dès les premiers chapitres de la Genèse: "Yahvé Dieu appela l'homme: "Où es-tu?" (Gn 3, 9).

Péguy a magnifiquement illustré cette espérance théologique dans le Le porche du mystère de la deuxième vertu, deuxième volet d'un tryptique qui a Dieu comme récitant principal. "Tous les sentiments que nous devons avoir pour Dieu, / C'est Dieu qui a commencé de les avoir pour nous... Et tout ce que nous devons avoir pour Dieu, / C'est Dieu qui commence par l'avoir pour nous". Pour Péguy, l'espérance est un départ, une enfance, une innocence première; elle est celle qui commence et qui entraîne tout, depuis un certain matin de Pâques.

Jésus est "le chemin, la vérité et la vie" (Jn 14, 6). Il est présent sur les chemins qu'empruntent les familles. Il chemine discrètement avec les membres de la famille chrétienne, les accompagne, interprète leurs vies à la lumière de sa Parole, ouvre leurs yeux à la vérité du Royaume, les envoie au service des autres, "pour qu'ils aient la vie en abondance" (Jn 10, 10), comme il l'a fait avec les disciples d'Emmaüs (Lc 24, 13-35), avec la Samaritaine (Jn 4, 7-30), avec la femme adultère (Jn 8, 1-11). Cette pratique de Jésus peut être révélatrice pour les membres de la famille chrétienne, appelés à s'évangéliser mutuellement, et pour qui le service et le témoignage importent plus que l'enseignement.

Cette espérance vécue au sein d'une vie familiale chrétienne peut remettre en question la société de consommation (efficacité, rentabilité, performance), au profit des valeurs évangéliques (gratuité, service, tolérance). Quand on trouve en Jésus le sens global de la vraie vie, il nous semble que l'on doit concrètement contester une mentalité de consommation au nom de l'espérance qu'apporte le Royaume de Dieu, déjà là,

mais pas encore pleinement réalisé: "Ne vous inquiétez pas en disant: Qu'allons nous manger? qu'allons nous boire? de quoi allons-nous nous vêtir? Ce sont là toutes choses dont les païens sont en quête. Or votre Père céleste sait que vous avez besoin de tout cela. Cherchez d'abord son Royaume et sa justice, et tout cela vous sera donné par surcroît" (Mt 6, 31-33). Un des paris de l'espérance est de savoir si la vie familiale enferme le temps dans l'économique et le provisoire en se laissant prendre par la consommation à outrance où si elle prend le temps de s'ouvrir en famille à l'essentiel, c'est-à-dire à la gratuité des relations.

Dans une civilisation du plaisir comme la nôtre, qui accorde priorité aux valeurs subjectives de l'individu, la fidélité devient un autre pari difficile à tenir. Ici, fidélité ne veut pas dire stabilité, refus de s'ouvrir à l'avenir. Il faut toujours tenir compte du temps qui constitue à la fois l'épreuve de la fidélité et la condition de son épanouissement. Dans la vie familiale, le sens profond de la fidélité est d'ordre interpersonnelle.

La fidélité en milieu familial doit prendre comme exemple la fidélité d'un Dieu qui s'est dépouillé en Jésus, c'est-à-dire que chacun des membres de la famille doit se dépouiller en reconnaissant leurs limites, leurs faiblesses et leurs pauvretés. L'espérance de l'Évangile nous y invite. La fidélité peut être reçue et donnée parce qu'elle est espérante, de l'espérance même des béatitudes qui proclament pour maintenant "heureux ceux qui ont une âme de pauvre, car le Royaume des Cieux est à eux" (Mt 5, 3). Les béatitudes, charte de toute famille chrétienne, s'enracinent dans une espérance fidèle qui sait que la joie du Royaume est déjà commencée. L'espérance théologique, c'est la fidélité d'une présence, d'une promesse qui, quels que soient les événements de la vie familiale, nous comble et nous comblera. C'est pourquoi la fidélité absolue ne se trouve qu'en un Dieu Père qui a prononcé son oui en son Fils qui nous donne déjà ce qu'il nous a promis, son Esprit.

L'état de fidélité dans une famille est un risque qui n'est pas à l'abri des tentations. C'est pourquoi le choix de fidélité doit être renouvelé à chaque jour par des gestes d'amour. Une vie familiale sans amour est en quelque sorte une vie d'adultère. On réserve sa liberté pour soi-même. L'autre est de trop. La vie familiale devient alors une vie d'étouffement et de désespérance. La fidélité à chacun des membres de la famille apporte le témoignage que malgré les changements dans la vie du conjoint ou des enfants, l'autre restera là, présent, sans démission, attentif et accueillant, dans le respect des différences. "La fidélité est espérante. Elle est en projet, mettant la liberté en exercice, et demandant la patience pour se réaliser pleinement. La fidélité relève le pari que demain il est possible de dire aujourd'hui. Que l'avenir accomplira ce que la fidélité a déjà vécu et vit déjà".

Roger Mehl, dans son essai sur la fidélité, montre que Dieu est la fidélité même. Il décrit que la fidélité à Dieu n'est pas de choix comme dans toute autre fidélité; elle est réponse à la fidélité de Dieu qui choisit l'être

humain gratuitement. Elle jaillit de l'élection d'un Dieu Père qui veut que la personne accomplisse l'histoire avec le Christ. Aussi, la fidélité de Dieu est espérance pour l'infidélité de l'homme. Elle fait apparaître le sens dernier de la fidélité qui est d'avoir foi en la personne, d'espérer contre toute espérance, à la manière de Dieu, le retour de l'homme vers Dieu. Aussi, conclut Mehl, la fidélité est une "école de la vie éternelle".

### 3. La famille et l'audace de l'amour

La foi théologale permet de nommer Dieu, de le connaître et de vivre un rapport avec lui. Malgré l'absence qu'elle suscite, la foi s'apparente plus au savoir et à la vision. L'espérance corrige les limites de la foi. De l'ordre du désir plus que de la connaissance, l'espérance supporte la différence et l'écart. La possession n'abolit pas l'espérance puisque l'écart demeure entre la possession et ce qui est espéré. L'amour suppose l'écart, la séparation, tout en luttant avec joie pour supprimer cette séparation, sachant très bien qu'il n'y arrivera pas pleinement. Contrairement à l'espérance, l'amour permet la jouissance de la rencontre et entretient le désir. Le langage atteint son extrême limite dans l'amour. Mais quand l'amour tue la mort et ouvre l'avenir sur la résurrection, la vie familiale, comme toute autre vie humaine, devient l'éternité déjà commencée.

#### A. L'amour-affection

Malgré que la famille soit le lieu du non-choix, - les enfants n'ont pas demandé d'être là, - et qu'elle peut être un lieu d'étouffement et de violence, la famille demeure la première communauté d'accueil des enfants. Elle est le lieu par excellence du développement de l'enfant, de son humanisation. La famille est la première école de vie et d'amour. A la question: "Qu'est pour vous la famille"? Mère Teresa a bien raison de répondre: "La famille est le centre de l'amour".

Plusieurs sexologues et psychologues ont montré que l'enfant a autant besoin d'amour que de nourriture. L'amour dont nous parlons ici est du domaine du sentiment, de l'affection, de l'inclination naturelle vers soi et vers l'autre. Si l'enfant est privé de cet amour-affection, souvent il arrête de manger, de communiquer; il se laisser mourir. Pour bien se développer, l'enfant a besoin non seulement de l'affection parentale, mais de tout un faisceau d'affections: frère, soeur, oncle, tante, grand-père, grand-mère, voisins, amis de son âge, amis de la garderie. C'est par le biais de cette vie familiale élargie que l'enfant apprend à grandir dans la foi-confiance, l'espérance-désir et l'amour-affection. Il serait intéressant de savoir si le nombre élevé de suicides au Québec, par exemple, ne vient pas d'une défaillance dans le réseau d'affections! L'amour de Dieu est aussi révélé à l'enfant par l'amour de sa mère, de son père, des autres membres de la famille, d'un ami, d'un professeur à

l'école, d'un témoin du Christ, d'une personne engagée dans la paroisse ou dans un groupe chrétien. A ce don de l'amour humain retentit le oui de la foi et de l'espérance en la personne humaine. La personne devient croyable aux yeux de l'enfant parce qu'elle est englobée dans l'amour de ce dernier. En aimant, les actes de l'adulte deviennent crédibles pour l'enfant. A cet égard, l'amour seul est digne de foi, surtout quand on sait que Dieu est amour, selon le témoignage du Christ et des apôtres .

L'enfant est essentiellement un mendiant d'affection. Il a besoin de caresses accompagnées de paroles tendres. L'enfant oblige l'adulte à sortir de soi; il libère en lui la tendresse qui ne demande qu'à s'exprimer. Son être démuné fait jaillir le don en l'autre. Sans défense devant la violence, il désarme la société et l'invite au pardon. Il n'a souvent comme réponse que la violence et l'exploitation des adultes (enfants humiliés, battus et abandonnés, enfants utilisés pour des fins pornographiques). Ce cercle vicieux de la domination commence souvent dans la famille, aussi les parents doivent se demander si quelques fois ils "n'exaspèrent pas leurs enfants" (Ep 6, 4), s'ils n'exercent pas un abus de pouvoir de par leur situation d'autorité. L'Evangile propose la conversion du pouvoir en service, à l'exemple du "Fils de l'homme qui n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie" (Mt 20, 28). Ce "ministère" de serviteur des parents envers eux-mêmes et leurs enfants se manifeste concrètement par le pardon, "jusqu'à soixante-dix fois sept fois" (Mt 18,22). Les enfants ont tout naturellement le réflexe de demander pardon; ils n'attendent souvent que le nôtre, fruit ultime de l'amour-affection qui guérit.

Etant un corps, une communauté, la famille peut être le lieu où on accueille l'autre dans sa fragilité, dans sa faiblesse, le lieu de la libération intérieure, de la fête et du pardon. Autrefois, on disait qu'il y avait un "mouton noir" dans chaque famille. D'une certaine façon, chaque famille contient un enfant qui est plus ou moins handicapé physiquement, intellectuellement ou affectivement que les autres, quelqu'un qui demande toute notre attention et notre énergie. L'amour-affection vécu en famille est une vie qui bat au rythme de ce plus handicapé que les autres, une vie qui exige que le temps soit mis au service de ce plus petit, comme Jésus le demande. C'est le verre d'eau donné, le réconfort dans la peine, les nuits blanches, les loisirs planifiés en fonction de lui, le temps perdu pour le nourrir, le bercer, le vêtir, l'amuser, l'accueillir: "En vérité je vous le dis, dans la mesure où vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait" (Mt 25, 40). Il s'agit de se mettre à l'école de Jésus, doux et humble de coeur, c'est-à-dire à l'école du plus petit, car quiconque "se fera petit comme ce petit enfant-là, celui-là est le plus grand dans le Royaume des Cieux" (Mt 18, 4).

L'enfant dans la famille impose son rythme. Il invite au dépassement de soi, à l'offrande de nos vies, dans une spiritualité du quotidien où on se met au niveau de l'enfant en se laissant déranger par lui, en partant de lui. Comme cela est difficile! Mais quelle merveilleuse occasion de vivre

le mystère pascal, ce passage de la mort à la vie, de nos égoïsmes au don de soi, de l'amour-éros à l'amour-agapè! Et quand cet enfant a un handicap quelconque, nous sommes en présence d'un secret à découvrir, d'une différence qui remet en question, du mystère de la souffrance. L'amour prend alors visage de respect, d'accueil, de partage, de foi et d'espérance. L'enfant qui souffre provoque au cheminement intérieur, au lieu de la prière du coeur où la chair devient cri, amour.

L'amour-affection ne se déploie pleinement qu'à l'intérieur d'un projet de vie de type relationnel qui contient un certain nombre de personnes stables. A moins d'avoir la vocation d'ermite, la personne est faite pour vivre en communauté. La famille est, selon l'expression de Vatican II, une "communauté profonde de vie et d'amour" (GS, 48). Elle constitue un lieu privilégié de relations où peut se vivre une sexualité intégrée et féconde. A cet égard, André Guindon examine quatre catégories de fécondité sexuelle qui découlent de ce système de relations qu'est la famille: fécondité conjugale, parentale, filiale et fraternelle. Une spiritualité familiale authentique tient compte de ces types de fécondité, surtout la fécondité conjugale qui est à la base d'une spiritualité conjugale, et par extension, d'une spiritualité familiale. Ce thème de la spiritualité conjugale demanderait une autre étude.

L'amour-affection vécu en famille constitue un lieu où un sens à la vie est possible parce que cet amour est ouvert à la vie dans toutes ses dimensions, soit physique, sociale, psychologique et spirituelle. A ce titre, on peut parler du ministère du couple chrétien. Les conjoints sont ministres de la vie en faisant resplendir le signe sacramentel de leur amour, mémorial vivant de l'amour de Dieu pour l'humanité et du Christ pour son Eglise. Cette vie de l'amour des conjoints est d'abord exprimée par le don de leurs personnes dans le coït amoureux où ils renaissent ensemble, formant un nous, une nouvelle unité dans l'altérité. L'union sexuelle peut devenir une liturgie de beauté, parce que les époux goûtent au bonheur de Dieu. Vie physique qui s'ouvre sur l'enfant, élevé à l'état d'enfant de Dieu par le baptême, perpétuant le Peuple de Dieu. Vie spirituelle qui passe par l'éducation, l'accueil des autres, le service au monde, l'adoption, autant de façons d'incarner la triple fonction liturgique, prophétique et royale de la mission sacerdotale des époux. Ces fécondités permettent aux familles d'exister en plénitude, de vivre du bonheur même de Dieu, bonheur immérité et gratuit comme la vie, où chacun des membres s'aide à grandir mutuellement, dans la foi, l'espérance et l'amour, pour constituer "cet Homme parfait, dans la force de l'âge, qui réalise la plénitude du Christ" (Ep 4, 13).

L'amour-affection s'édifie donc dans un projet, dans "une volonté de promotion mutuelle". L'amour qui n'est pas seulement désir et jalousie, mais partage et projet de fidélité envers l'autre, pour ce qu'il est, pour sa valeur de personne (GS 49). L'amour qui veut être fidèle et qui engage la volonté à prendre des décisions en ce sens. Amour qui prend sa source en Dieu, se manifestant dans son projet pour chacun de nous, lui qui nous

a élus "dès avant la fondation du monde, pour être saints et immaculés en sa présence, dans l'amour, déterminant d'avance que nous serions, pour Lui des fils adoptifs par Jésus Christ" (Ep 1, 4).

#### B. L'amour théologal

L'amour-théologal se vit dans un contexte d'alliance, comme le révèle la Bible. C'est une relation gratuite d'amour entre Dieu et la personne. Dieu a l'initiative absolue de cette relation, bien qu'il respecte la liberté humaine. Cet amour réclame l'union intime des personnes, mais paradoxalement exige une absolue liberté dans les rapports. Cette unité dans la liberté compose avec le devenir de la personne et le devenir de la communauté, qu'est la famille elle-même.

La famille chrétienne, communauté d'amour, vit une relation d'alliance avec Dieu. L'expérience de Dieu pour la famille résulte de ce qu'est le Christ pour elle et de ce qu'elle fait pour lui, un peu à l'exemple du couple Christ-Eglise dans Ep 5, 21-33. Les membres de la famille chrétienne sont invités à continuer ce mystère que le Christ réalise par son Eglise; mystère vécu dans la diversité des personnes. Mais ce mystère est grand et il a fallu la longue maturation de l'Ancien Testament pour en arriver là. Si les rapports amoureux de Dieu et d'Israël deviennent le modèle parfait des rapports de l'homme et de la femme dans le mariage, il ne faut pas oublier que le couple humain révèle Dieu comme celui qui est Amour, et "la famille reçoit la mission de garder, de révéler et de communiquer l'amour, reflet vivant et participation réelle de l'amour Dieu pour l'humanité et de l'amour du Christ Seigneur pour l'Eglise son Epouse.

Le Christ en épousant la nature humaine introduit dans le monde un ordre nouveau, car "il est avant toutes choses et tout subsiste en lui" (Col 1, 17). Grâce à son amour-agapè, le chrétien s'éveille à l'amour des frères; il passe de la mort à la vie, "parce que nous aimons nos frères" (1 Jn 3, 14). Loin de proposer des lois et des manières de faire, la morale chrétienne propose à la famille un esprit, une espérance, conséquence de l'amour théologal que Dieu a pour nous et qui nous a été "infusé" par son Esprit: "Et l'espérance ne déçoit point, parce que l'amour de Dieu a été répandu dans nos coeurs par le Saint Esprit qui nous fut donné" (Rm 5, 5). S'il n'y a pas d'amour, de feu de l'Esprit, comment la famille peut-elle porter le nom de foyer?

La famille chrétienne se rappelle l'action salvifique du Christ, à l'oeuvre concrètement dans son histoire personnelle. Elle sait qu'elle a tout reçu de Dieu comme une grâce; elle répond à cette grâce par la reconnaissance, l'action de grâce, l'eucharistie: "Chantez à Dieu de tout votre coeur avec reconnaissance" (Col 3, 16). Les chemins de toute famille chrétienne devraient être des chemins eucharistiques, c'est-à-dire des chemins d'actions de grâce et de reconnaissance; reconnaissance dans le sens de merci, mais aussi dans le sens de relever les traces du Christ sur les chemins de la vie familiale, où chaque membre est appelé à vivre en état d'homme eucharistique, expression si chère à Patrice de La Tour du Pin. L'amour-théologal n'accepte aucune contrainte; c'est un amour libre et

gratuit qui demande la communication et la miséricorde entre les personnes. L'Eucharistie en est le signe parfait. A l'instar des époux, Jésus devient une seule chair, un seul corps. Les époux se donnent leurs corps l'un à l'autre, se mangent littéralement. Et l'enfant qui souvent jaillit de cette union fait dire aux parents: Ceci est mon corps, ceci est mon sang. L'enfant est déjà donné au Père dans une eucharistie conjugale. Il y a une prise en charge mutuelle des époux où chacun peut devenir source de grâces pour l'autre, réalisant une union de plus en plus spirituelle où le foyer est vraiment Eglise domestique."Je crois que la présence de Dieu se communique de l'un à l'autre. Mon mari, qui n'est pourtant pas très loquace au sujet de ces choses, m'a dit un soir qu'il ne priait jamais aussi bien que dans mes bras, comme s'il touchait le tabernacle"..

A cause de cette relation d'alliance dans le Christ, toute vie spirituelle chrétienne est un mystère nuptial et son objectif final est de se marier totalement au Christ, de vivre le baptême reçu, de garder nos lampes allumées, dans l'attente de l'époux (Mt 25, 1-13). Le célibat pour le Royaume devient alors une autre façon de vivre le mystère nuptial du Christ et de l'Eglise. Mais peu importe dans quel état de vie l'on se trouve, l'important est d'être un vrai disciple du Christ.

Cet idéal d'alliance proposé aux familles ne se vit pas facilement. L'histoire des familles est jalonnée de crimes et d'accidents de parcours. Avec Paul, nous constatons une loi qui s'impose en nous: "je ne fais pas le bien que je veux et commets le mal que je ne veux pas" (Rm 7, 19). Mais l'amour-théologique, par le don de l'Esprit, est aussi en nous et se concrétise dans la "communion aux souffrances du Christ". Cet amour-agapé, don de soi, vient du Christ ressuscité qui nous fait entrer dans la gratuité de la Nouvelle Alliance, de la nouvelle création: "Si donc quelqu'un est dans le Christ, c'est une création nouvelle: l'être ancien est disparu, un être nouveau est là" (2 Co 5, 17). La famille qui vit cet amour-agapé est un nouvel être dans le Christ; elle devient ce qu'elle est. "La famille a la mission de devenir toujours davantage ce qu'elle est, c'est-à-dire communauté de vie et d'amour dans une tension qui trouvera son achèvement - comme toute réalité créée et sauvée - dans le Royaume de Dieu".

La famille chrétienne, vivant de l'amour même de la Trinité, participe au mystère pascal. "C'est à travers la croix que la famille peut atteindre la plénitude de son être et la perfection de son amour". Chacun des membres est invité à souffrir avec le Christ; la croix étant le lit nuptial du Christ où il consomme son mariage avec l'Eglise. La croix du Christ unit profondément les membres d'une famille chrétienne. Dans le visage de celui qui souffre, transparait le visage du Crucifié. Le conjoint, les enfants, sont des icônes de Dieu, des sacrements du Christ.

Quel témoignage à porter au monde! L'amour humain, image terrestre du Dieu Amour, est confirmé dans l'amour du Christ, symbolisant l'union du Christ et de l'Eglise. La mission du couple et de la famille chrétienne est de montrer que l'amour qui se vit là révèle l'unité d'amour de la Trinité. Ce



témoignage passe par les affrontements de caractères, les réalités sociologiques, les crises économiques, les événements sociaux. C'est dans l'humus de ces réalités du monde réel que la famille chrétienne, qui est aussi une réalité de la vie en société, doit incarner les valeurs de l'Évangile.

La famille chrétienne joue un rôle prophétique dans la société d'aujourd'hui en se mettant au service du monde. Ce prophétisme peut se jouer à différents niveaux: élaboration d'une politique familiale, ministère de la vie, accueil des plus défavorisés/es, témoignage de foi, engagement (école, quartier, église), promotion des personnes, etc. La famille chrétienne doit créer des réseaux de solidarités de la société. (la qualité de vie et de relations entre les voisins, dans la vie de quartier, immigration, etc. Elle doit être un signe de libération pour le monde, puisqu'elle puise sa force dans l'amour même de Dieu. "Car les montagnes peuvent s'écarter et les collines chanceler, mon amour ne s'écartera pas de toi, mon alliance de paix ne chancellera pas, dit Yahvé qui te console" (Is 54, 10).

Saint Jean Chrysostome, dans sa célèbre homélie sur la Genèse, où il recommande de faire de sa maison une église, dit aussi de dresser deux tables: "L'une des mets du corps, l'autre des mets de la sainte Écriture". Si la famille chrétienne rayonne de l'Évangile au cœur des idéologies, c'est parce qu'elle puise son inspiration dans l'écoute de la Parole de Dieu. Parole qui met tout l'être en route. Parole qui se vit en Église, en famille, lieu de la Parole donnée et reçue, de la Parole agissante qui travaille la personne de l'intérieur. "J'en arrive toujours au même constat avec la Parole de Dieu: je la travaille, parce qu'elle me travaille. Nous sommes deux pour répondre à l'Éternel: elle et moi, elle et nous, l'Église".

Est-ce dans ce sens que l'entend Jean-Paul II lorsqu'il dit que "l'avenir de l'évangélisation dépend en grande partie de l'Église domestique", et que "l'avenir de l'humanité passe par la famille"?

N'est-ce pas le cri de Tertullien, rapporté par Jean-Paul II dans son exhortation sur la famille: "Quel couple que celui de deux chrétiens, unis par une seule espérance, un seul désir, une seule discipline, le même service".

Nous pensons que la foi qui est confiance rejoint les profondeurs de l'être. L'espérance qui est désir change les crises en lieux de croissance, l'amour qui est pardon engage et rassemble. L'amour Lefebvre p. 119

## Conclusion

La vie familiale est une marche dans la grisaille du quotidien, à la cadence de la foi, de l'espérance et de l'amour, ces potentialités de chaque personne humaine. Si la famille est chrétienne, elle scande ses pas au rythme de la foi, l'espérance et l'amour, ces vertus théologiques qui

disent Dieu. Mais la route de chaque famille demeure longue et sinueuse, chacune ne prend pas toujours le bon tournant, "où tout au monde n'est que grâce". La foi éclaire cette marche, donne à chacun son pain de confiance; mais cela demeure une marche d'exilés, souvent de nuit, dans un désert sans nom, "car nous n'avons pas ici-bas de cité permanente, mais nous recherchons celle de l'avenir" (He 13, 14). L'espérance en milieu familial vient en aide à notre foi; elle affuse le regard, attise le désir. Elle crée la distance et le silence. Chacun est fondamentalement seul, d'où le respect inconditionnel du silence du conjoint, de l'enfant, du frère, de la soeur qui vivent dans la solitude de leurs mystères. C'est le chemin qui mène à l'amour, à l'alliance, où l'autre passe en premier comme si c'était le Christ.

La nouveauté du Christ ressuscité, qui a inauguré une relation intime avec l'être humain, fait en sorte que la famille n'est plus modèle de quelque chose mais image de quelqu'un. La foi, l'espérance et l'amour, fondements de toute spiritualité familiale, font apparaître les traits d'un Dieu qui s'est fait visage en l'être humain son image. Cf conclusion de Adnès p. 386

Les membres de la famille chrétienne sont des chrétiens qui ont soif de Dieu et recherchent sa communion. Ce sont des êtres consacrés dans l'ordre de la sainteté par leurs baptêmes. Ils ne sont pas mis à part du profane; ils vivent leur foi dans le monde et l'exprime par les moyens du monde. Le monde est le champ propre de leur activité évangélisatrice. Ils sont des consécrateurs du monde (Lumen Gentium 34), le rendant saint.

G. Holotik, Pour une spiritualité catholique selon Vatican II. Nouvelle Revue Théologique, 1985, 107, p. 841: "La spiritualité chrétienne est le mode d'existence entièrement pénétrée par la foi et qui est oeuvre de l'Esprit; en elle s'exprime, dans le concret des conditionnements historiques, la vie de l'Esprit du Christ. Quand donc on parle de "spiritualité", il faudrait toujours se rappeler que le mot vient du latin spiritus et qu'il évoque un rapport à la troisième des Personnes divines".

J.- H. Nicolas, Que faut-il entendre par "spiritualité"? La Vie Spirituelle, 1985, 666, pp. 529, 531.

Jean-Claude Breton, Retrouver les assises anthropologiques de la vie spirituelle, Sciences religieuses, 1988, 17/1, p. 101: "La vie spirituelle pourrait être décrite comme une façon d'affronter les questions/préoccupations anthropologiques en vue de parvenir à une vie toujours plus de qualité, toujours plus authentiquement humaine. Ouverte sur une éventuelle relation à un Absolu, cette quête d'une vie vraie se joue dans toutes les ramifications de la vie. Il n'y a pas d'aspects de la vie qui lui échappent; il n'y a pas d'aspects de la vie qu'elle se refuse

d'intégrer". Cf., du même auteur, Garder ouverte la voie spirituelle, dans *Le christianisme d'ici a-t-il un avenir?*, Montréal, Fides, 1988, pp. 199-211. Breton présente les principales objections formulées contre l'approche anthropologique par André Léonard et Hans Urs von Balthasar dans leurs critiques de Marcel Légaut: approche réductrice de la réalité chrétienne, fermée aux conditions historiques d'incarnation et marquée d'une tendance hérétique.

Laurent Boisvert, dans *La consécration religieuse*, Montréal-Paris, Bellarmin-Cerf, 1988, dégage quatre aspects de la consécration spirituelle: une offrande agréable à Dieu (culte spirituel), un amour total (amour préférentiel et exclusif), une obéissance radicale (faire la volonté de Dieu) et une justice intégrale (Cherchez d'abord le Royaume et sa justice, et tout vous sera donné par surcroît, Mt 6, 33). Ces aspects de la consécration spirituelle, découlant du baptême, s'appliquent à tous les états de vie. Elle est une réponse à l'appel de Vatican II: "Tous sont appelés à la sainteté" (LG, chap. V).

Cf. En collaboration, *Histoire des saints et de la sainteté chrétienne*, 11 volumes, Paris, Hachette, 1988. Cf., surtout le volume 5 qui mentionne quelques saints laïcs et du volume 10 qui traite d'une spiritualité laïque. Plus modestement, nous avons écrit un sanctoral qui évoque une soixantaine de saints et de saintes de l'Année liturgique: *Icônes du Royaume*, Montréal-Paris, Levain, 1988.

Cf., l'ouvrage critique et stimulant de Marie-Odile Métral sur les rapports entre la virginité et le mariage, *Le mariage, les hésitations de l'Occident*, Paris, Aubier-Montaigne, 1977, 318 p. Cf. Pierre de Loch, *La spiritualité conjugale entre 1930 et 1960*, Concilium, 1974, 100, pp. 33-45.

Cf., *Le mariage et la famille dans les documents conciliaires*, *L'anneau d'or*, 1966, 128, pp. 90-109. *L'anneau d'or*, cette revue internationale de spiritualité familiale, publiée dans une quinzaine de pays, fut le lieu privilégié de l'émergence d'une spiritualité familiale. Le chanoine Henri Caffarel et son équipe publièrent 138 numéros bimestriels, de 1945 à 1967. Le bimestriel *Alliance*, dirigé par Yves Le Chapelier et publié depuis 1979, continue le travail de *L'anneau d'or*. On y retrouve des articles qui approfondissent les mêmes thèmes: amour et mariage, les enfants et la foi, la sexualité et la vie spirituelle. Comme dans *L'anneau d'or*, une grande place est réservée aux portraits et aux témoignages de couples et de familles. Les 60 numéros d'*Alliance* témoignent du souci de bâtir une spiritualité familiale pour les foyers d'aujourd'hui, tout en tenant compte de l'apport des sciences humaines.

Cf., Rémi Parent, Une Eglise de baptisés, Montréal, Paulines, 1987. Jacques Gauthier, L'Eglise-communion et les laïcs, L'Eglise canadienne, 1988, 13, pp. 389-394.

Selon le numéro d'hiver 1987 de Tendances sociales canadiennes, document diffusé par Statistique Canada, on compte 14% de familles monoparentales au Canada et 30% de familles dites reconstituées (divorcés/es, divorcés/es remariés/es). Une monographie du Bureau de la statistique du Québec, qui traite de la situation domestique et familiale des Québécois de 1951 à 1981, souligne que 49% des familles en 1981 n'ont qu'un ou deux enfants, comparativement à 39% en 1951, que les familles sans enfants forment 28% des familles en 1951 et 34% en 1981. Le Devoir du 4 octobre 1988, p. 1, 10, rendait publique les dernières données du recensement de 1986: on compte 21% de familles monoparentales au Québec, et le nombre-moyen d'enfants par femme en âge de procréer se situe à 1,39, alors que le seuil de renouvellement de la population est de 2,1 enfants.

Cf., le film émouvant L'enfant dans le mur, produit par l'Office national du film du Canada en 1988, avec la collaboration de Shirley Turcotte, victime d'inceste avant même qu'elle ne commença à marcher. Elle quitte la maison à l'âge de quatorze ans et s'en sortira grâce à une longue thérapie de neuf ans. Ici, la famille est le lieu du père agresseur, de la mère crucifiée, des filles violées, des garçons battus. Il y a de plus en plus de ces familles au Canada qui perpétuent le cycle de la violence: cas d'incestes, enfants violentés et abandonnés, femmes battues, problèmes causés par l'alcool et la drogue, tensions amenées par le chômage, le manque d'argent, surtout au sein des familles monoparentales. Ces problèmes sont avant tout des problèmes de société; ce que vit la famille se reflète sur la société et ce que la société vit influence la famille.

Nous avons déjà abordé cette question lors du Congrès de la Société Canadienne de théologie de 1988 dans une communication intitulée: "La famille chrétienne: lieu de formation des croyants". Nous montrons que la famille chrétienne, en tant qu'"Eglise domestique", est un agent d'évangélisation pour elle-même, pour l'Eglise et pour le monde, surtout par l'expérience et le témoignage de sa foi. Elle est source de foi et d'incroyance; tout dépend de quelle foi il s'agit. La question de la formation de la foi en milieu familial nous renvoie à nous-mêmes.

Il y a tout un mouvement de conscientisation pour que la grossesse et l'accouchement de la femme soient vécus dans un climat favorable au bien-être de la mère et de l'enfant. Cf., En collaboration, Accoucher autrement, Montréal, Ed. Saint-Martin, 1987, 450 p. Anne Quéniart, Le corps paradoxal. Regards de femmes sur la maternité. Montréal, Ed. Saint-Martin, 1988, 225 p. Cf., notre article, Les "sages-femmes", Le Devoir, 8 janvier 1987, p 15: "Les femmes en général veulent se ré-

appropriier leurs corps, non seulement pour avorter, mais pour accoucher plus humainement, à la maison ou à l'hôpital. L'humanisation de la naissance fait partie d'un phénomène social plus vaste où les gens prennent de plus en plus conscience de l'importance de leurs corps, de lui être présent, de le laisser parler le langage des sens, de la poésie, de la fête, de la liturgie, des sentiments, des intuitions, des émotions".

Cf., Françoise Cholette-Pérusse, Psychologie de l'enfant, Montréal, Jour, 1974, 181p. Cf., aussi l'entrevue avec Françoise Dolto, La première éducation est ineffaçable, Revue Notre-Dame, mai 1988, 5, p. 17: "L'éducation, au sens fondamental où j'en parle ici, c'est une question de sécurité ou d'insécurité. C'est ce qui permet au dynamisme de l'enfant de s'exprimer ou, au contraire, qui le paralyse. C'est autour de cela que tout se joue, et c'est pour cette raison que la première éducation est ineffaçable".

Abraham H. Maslow, Vers une psychologie de l'être, Paris, Fayard, 1972, p. 176: "Il existe une tendance inhérente à l'individu à unifier sa personnalité, à s'exprimer spontanément, à construire une individualité et une identité complètes, à rechercher la vérité plutôt que l'erreur, à créer, à vivre positivement. L'être humain est ainsi fait, qu'il est poussé à chercher une plénitude de l'Être toujours plus grande, c'est-à-dire, qu'il est poussé vers ce que la plupart des gens nomment les valeurs positives, vers la sérénité, la bonté, le courage, l'honnêteté, l'amour, l'altruisme. Tout ceci est confirmé par l'expérience clinique et personnelle, ainsi qu'un grand nombre de faits".

Rose Vincent, La psychologie moderne, Connaissance de l'enfant, Paris, CAL, 1969, p. 51: "La personnalité de l'enfant ne peut se bien construire que si la notion du bien et du mal est définie par ses parents, de façon claire, ferme et cohérente. Un peu plus tard, il ira à l'école et rencontrera d'autres impératifs qu'il devra harmoniser avec les exigences de sa famille: ce sera pour lui la découverte de la vie sociale et d'un autre univers".

W. Berger et J. Van der Laus, Etapes et durée de la maturation de l'acte humain et de l'acte de foi, Concilium, 1979, 142, p. 57, font allusion à certaines études de W. Gruehn qui montrent que le simple fait pour la mère de prier auprès de son enfant, puis avec lui, a de fortes répercussions sur ce dernier. La psychologie nous a d'ailleurs montré que telle ou telle image que se fait la personne de Dieu est en étroite relation avec l'image qu'elle se fait de ses parents. Cf: André, GODIN, Le Dieu des parents et le Dieu des enfants. Bruxelles, Casterman, 1963. Id., Psychologie des expériences religieuses. Paris, Le Centurion, 1981.

La famille peut être aussi source d'incroyance. Dans Les

messages inconscients de non-croyance des parents à leurs enfants. Nouveau Dialogue, 1981, 41, Léopold de Reyès montre que les enfants esquissent tôt dans l'enfance leur scénario psycho-religieux de vie: "une vie entière avec Dieu, loin de Dieu, sans Dieu, et contre Dieu. Leurs comportements et leurs attitudes inconscientes ultérieures ne font que renforcer leur scénario psycho-religieux" (p. 14). Mais il faut se garder de trop systématiser. Dieu est libre de ses dons et lui seul peut convertir la personne à un autre scénario que celui de son enfance. Ce phénomène de la conversion est présent dès que l'on parle de foi religieuse. La conversion est un processus qui déstructure la personne pour l'orienter vers une ou des croyances. Ce nouveau sens, ce changement de direction vers des croyances, est inattendu pour la raison et échappe à toute pédagogie. Tout processus de conversion donne une vocation et engage pour une mission.

Hans Küng, Dieu existe-t-il? Réponse à la question de Dieu dans les temps modernes, Paris, Seuil, 1981, pp. 493-553. Cf., l'étude de Jean Richard, Confiance originaire et foi en Dieu d'après Hans Küng, dans Questions actuelles sur la foi, Montréal, Fides, 1984, pp. 51-75. Jean-Pierre Béland étudie aussi cette question de la foi originaire dans son livre Quand je dis ma foi, Montréal, Paulines, 1988, pp. 66-78. Il glane quelques citations de Teilhard de Chardin sur la foi à l'origine de la foi, de Küng sur la confiance originaire et de Tillich sur la foi absolue.

Léopold de Reyès tente de répondre à ces questions en partant de certaines données de la psychologie humanistique contemporaine. Il se situe dans l'optique d'une étude sur la psychologie de l'expérience religieuse. Il décrit la structure et la dynamique d'un potentiel psychique théologal propre à chaque personne. Cf., Le potentiel théologal de l'homme. Son actualisation par la conversion, Nouveau dialogue, 1980, 37. Il montre que ce potentiel théologal est une réalité psychique inhérente à l'être humain, au même titre que ses autres potentiels relationnels, à savoir psychique, cosmique et social. Le schéma du modèle relationnel quadri-dynamique de l'homme est expliqué dans: Un modèle conceptuel anthropologique, pour un terrain commun de dialogue sur l'homme, Nouveau dialogue, 1982, 46, pp. 24-31.

P. de La Tour du Pin, Une Somme de poésie III, Paris, Gallimard, 1983 p. 417.

Suite à Jean Chrysostome et Augustin, Vatican II parle de la famille comme d'une "Eglise domestique" (LG, no 11). Dans son Discours aux Equipes Notre-Dame, 4 mai 1970, Paul VI applique les termes d'"église domestique" au couple chrétien lui-même, parce que le mariage est "communauté de vie et d'amour" (GS, no 48). Jean-Paul II, dans l'exhortation Familiaris consortio utilise la même expression en montrant que la famille chrétienne est "une révélation et une réalisation spécifique

de la communion ecclésiale" (no 21). Il utilise aussi des termes connexes: "petite" Eglise (no 48), "une Eglise en miniature" (no 49), "le sanctuaire domestique de l'Eglise" (no 55).

Quelques auteurs ont réfléchi sur la richesse théologique de l'expression "Eglise domestique": P. Evdokimov, *Ecclesia domestica*. L'Anneau d'or. 1962, 107, 353-362; T. Potvin, *La famille. Eglise domestique*. Prêtre et Pasteur, 1980, 83, 311-332; A. Peelman, *La famille comme réalité ecclésiale*. Eglise et Théologie, 1981, 12, 95-114; N. Provencher, *Vers une théologie de la famille: l'Eglise domestique*. Eglise et théologie, 1981, 12, 9-34; L. Gendron, *Le foyer chrétien: une église véritable?* *Communio*, 1986, XI, 6, 65-83.

Cf., l'étude exégétique toujours actuelle d'Ep 5, 21-33 de J. Cambier, *Le grand mystère concernant le Christ et son Eglise*, *Biblica*, 1966, pp. 43-90; 223-242. L'auteur met en lumière deux parties formant Ep 5, 21-33. Ces deux parties s'imbriquent en deux étages. Ep 5, 22-24 montre l'amour des époux et Ep 5, 25-31 montre l'amour du Christ pour l'Eglise, véritable propos de Paul.

Françoise Brague, *D'une naissance à l'autre*, *Communio*, 1986, XI, 6, p.22: "Nous ne deviendrons véritablement parents, nous ne pourrions aider nos enfants à prendre leur véritable stature que si nous acceptons qu'au départ ils ne soient pas les nôtres, si nous aimons cette distance entre eux et nous qui leur permettra d'exister vraiment, si nous faisons le sacrifice de notre paternité naturelle pour devenir, nous aussi, des parents d'adoption - ce que nous sommes en vérité". Jean Monbourquette développe cette même idée dans *Les saisons de la vie familiale et l'évangélisation*. *L'Eglise Canadienne*, 1987, 21, no 7, pp. 199-205.

Il y a là comme un renversement que souligne Claude Geffré, dans *Le déplacement de la théologie*. Paris, Beauchesne, 1977, p. 175: "Alors que je croyais pouvoir discerner une antériorité du croire sur le comprendre quand il s'agit de la lecture des textes fondateurs, ici, je dirais qu'il y a une antériorité du faire pour croire par rapport au croire pour faire. Je veux dire que c'est la pratique chrétienne elle-même qui est une pratique signifiante, qui est créatrice de sens nouveaux et d'interprétations nouvelles du message chrétien".

Antoine Sicari, *Des symboles familiaux*, *Communio*, 1986, XI, 6, p. 48: "Toute famille humaine porte en effet en elle, ineffaçable et brûlante comme une cicatrice, le rêve d'une communion des personnes si parfaite qu'on puisse parler de fusion dans l'unité, sans pourtant que cette unité signifie l'abolition des personnes particulières et de leur diversité. En d'autres termes, elle porte en elle un rêve trinitaire et c'est en lui que s'enracine la fonction symbolisatrice".

Françoise Dolto, La première éducation est ineffaçable, Revue Notre-Dame, mai 1988, 5, p. 27: "A vrai dire, on n'"inculque" pas des valeurs comme si on les injectait dans les enfants. On leur donne plutôt des exemples de vie et les enfants en font leur profit. C'est la même chose pour Dieu. C'est une question de vie. On ne parle pas de Dieu parce qu'il faut en parler. On en parle parce qu'on est croyant. Etre croyant, en effet, c'est aimer Dieu parce qu'on est aimé de lui. A ce moment-là, c'est tout naturel qu'on en parle, parce qu'il est naturel de parler de ceux qu'on aime... La croyance vraie, cela sort par les pores de la peau. Et une foi authentique des parents ne peut être que bénéfique pour les enfants. Un croyant, en effet, doit faire confiance à tout être humain et donc à son enfant, quoi qu'il arrive, même s'il est drogué, criminel, prisonnier. C'est cela la foi, croire qu'en chaque personne, quelle qu'elle soit, il y a une étincelle de Dieu. Une foi qui ne débouche pas sur plus de bonté, ce n'est pas de la foi".

S. Freud, Malaise dans la civilisation. Paris, PUF, 1973, p. 8.

Raymond Brodeur, La dynamique symbolique comme enjeu de l'avenir du christianisme, dans Le christianisme d'ici a-t-il un avenir? Montréal, Fides, 1988, p.107: "La proposition pédagogique insinuée ici par "choisir le symbole" porte sur le choix d'un élément de départ, d'un objet réel, palpable, sensible, susceptible de mettre en mouvement les catéchisés, de les rendre agissants, acteurs, auteurs, responsables d'un climat, d'une ambiance en vue d'une expérience de rencontre intérieure d'où pourra jaillir une lumière, une Parole qui s'inscrive dans le subconscient et qui s'imprègne peut-être suffisamment au niveau de la conscience pour qu'elle puisse devenir une parole exprimée".

Lors d'une communication au Congrès de la Société Canadienne de théologie de 1988, qui sera publiée dans les Actes du Colloque en 1989 chez Fides, nous abordons la famille chrétienne comme lieu d'évangélisation, surtout par l'expérience et le témoignage de la foi. Nous montrons que la famille vit au rythme de quatre grands cycles, auxquels se greffent des exemples de liturgies familiales: le cycle de l'Eglise, du couple, des enfants, de la famille elle-même. "La famille chrétienne: lieu de formation des croyants", p. 22: "Ces moments de célébrations familiales sont source d'espérance; ils permettent à la famille de donner un sens religieux aux différents passages de croissance, tout en la préparant aux autres passages. Car, à cause de la dynamique Mort-Résurrection du Christ, les crises et les échecs familiaux deviennent des lieux de croissance. Les liturgies familiales sont vécues comme des moments d'intimité et de vérité où les membres de la famille se donnent le temps d'aimer "comme le Christ nous a aimés".



P. de La Tour du Pin, Une Somme de poésie III. Paris, Gallimard, 1983, p. 296. Pour connaître la vie et l'oeuvre du poète, cf., notre essai Patrice de La Tour du Pin, quêteur du Dieu de joie. Paris/Montréal, Médiaspaul/Paulines, 1987, 192 p. Sur les rapports entre la théopoésie et la liturgie, cf. Théopoésie et liturgie chez Patrice de La Tour du Pin, Laval théologique et philosophique, 44, 1988, 3, pp. 314-325.

Claude MICHAUD, La famille à la recherche d'un nouveau souffle, Montréal, Fides, 1985, p. 121: "Cellule première du peuple de Dieu, c'est en elle que se déploient les expériences les plus significatives de la vie: amour, naissance, recherche de bonheur, croissance, maladies, séparation, mort, c'est en elles que les interpellations les plus fondamentales de l'Évangile touchant la vie, son sens, la fidélité, la souffrance, la mort, résonnent tôt ou tard. C'est en elle que sont posées les questions inévitables de l'existence humaine. Enfin, c'est dans la famille que sont vécues normalement les expériences les plus fortes de fraternité et de solidarité. Et cette expérience totale se fonde en Dieu. Car la fraternité se fonde en Dieu".

Charles Péguy, Le porche du mystère de la deuxième vertu. (Poésie / Gallimard, no 204), Paris, 1986, p. 21.

Henri Caffarel, Le mariage, route vers Dieu, Paris, Feu nouveau, 1964.

A.M. Carré, Compagnons d'éternité, (Foi vivante), Paris, Cerf, 1965.

Jean-Paul II, La famille, Montréal, Paulines, 1982, p. 8. Dans cette exhortation apostolique sur la famille, au ton unitaire et uniforme, Jean-Paul II montre que la famille est la première source de joie et d'équilibre de la société. Elle humanise en aidant ses membres à devenir hommes et femmes. Lieu de sécurité, d'estime de soi et d'appartenance, la famille chrétienne témoigne de sa foi au monde en développant une vision humaniste de l'existence, là où la technologie domine. Cette vision de Jean-Paul II est basée sur une philosophie personnaliste et sur une anthropologie de l'amour qui fonde le couple et la famille.

Charles Péguy, Le porche du mystère de la deuxième vertu... pp. 98-99.

Cette espérance amène Péguy à chanter Marie, les jours où la grande famille des saints patrons ne suffit plus. Il s'agit de s'adresser hardiment "A celle qui est infiniment touchante. Parce qu'aussi elle est infiniment touchée. A celle qui est toute Grandeur et toute Foi. Parce qu'aussi elle est toute Charité. A celle qui est toute Foi et toute

Charité. Parce qu'aussi elle est toute Espérance" (Ibid., pp. 54-55.

Hélène Arseneault et Jean-Marc Gauthier, Prendre le temps de vivre la famille pour qu'elle existe. Communauté chrétienne, 1982, 124, p. 402: "Dans ce contexte, une spiritualité familiale, c'est d'abord une façon d'envisager l'existence qui donne place à ces relations fondamentales que sont les relations entre époux et entre parents-enfants. Pour cela, il faut prendre note que la société dans laquelle nous vivons est en profonde contradiction avec des relations familiales prioritaires".

Jacques Gauthier, Le risque de la fidélité, L'Eglise canadienne, 19 mai 1988, 21, no 18, p. 556.

Roger Mehl, Essai de la fidélité, Paris, Presses Universitaires de France, 1984, p. 122: "Ecole de la vie éternelle, la fidélité l'est certainement parce qu'elle bouscule les catégories temporelles du présent, du passé et de l'avenir dans leur prétention à l'absolu. Elle ne laisse pas subsister le présent dans son instantanéité qui se voudrait indépendante du passé et de l'avenir, mais parie pour le renouvellement de l'aujourd'hui; elle ne laisse pas subsister le passé dans la tristesse amère de son irrévocabilité, mais se ressaisit du passé pour y retrouver l'événement fondateur de la promesse. Elle ne laisse pas subsister l'avenir comme indéfini, imprévisible et finalement menaçant, mais attend de lui l'accomplissement de ce qu'elle a déjà vécu".

En collaboration, 9<sup>e</sup> Congrès International de la Famille. La fécondité de l'amour, Paris, Fayard, 1987, p. 446.

Cf., H. Malewska et G. Amzallag, L'apprentissage du comportement sexuel, Tournai, Casterman, 1974. A. Janov, L'amour et l'enfant, Paris, Flammarion, 1977.

H.U. von BALTHASAR, L'amour seul est digne de foi. (Foi vivante 32), Paris, Aubier-Montaigne, 1966, 203 p.

Hélène Arseneault et Jean-Marc Gauthier, Prendre le temps de vivre la famille pour qu'elle existe... p. 405: "Comment faire en sorte que notre pouvoir de parent se convertisse en service qui conduise les enfants à l'autonomie et à la liberté? Comment faire en sorte que notre colère - parfois tolérable sinon légitime - se transforme en pardon réciproque qui aide les enfants à grandir dans la vérité et les parents à aimer dans l'humilité? Chercher cela, c'est se donner des éléments de spiritualité familiale".

Cf. J. VANIER, La communauté, lieu du pardon et de la fête. Paris-Montréal, Fleurus-Bellarmin, 1979, p. 152: "Le contact ou la

rencontre avec le faible est une des nourritures les plus essentielles à la vie; quand on se laisse pénétrer par le don de sa présence, il dépose quelque chose de précieux dans notre cœur. Le pauvre est toujours prophétique. Il révèle les desseins de Dieu".

Cf., le petit livre de Johanne David, *Lettres à Louis-Pierre*, Montréal, Bellarmin, 1988. Sous forme de lettres, Johanne David nous livre avec beaucoup de justesse ses réflexions sur la vie avec Louis-Pierre, enfant trisomique, quatrième enfant de la famille. "N'est-ce pas toi qui m'interpelles pour remettre en question mes attitudes, mes idéaux, mes valeurs, ma vision des autres? N'est-ce pas toi qui me pousses à creuser au plus profond de moi-même pour découvrir la force et la lumière qui me permettent de vivre à tes côtés, de respecter le ralenti et l'inefficace, d'être souvent à contre-courant de la société" (p. 59).

André Guindon, *Fécondité sexuelle dans les relations familiales, Eglise et Théologie*, 1981, p. 161-162: "Ces foyers où l'on ne sait plus manger ensemble sans regarder le téléviseur, où une musique assourdissante envahit toute la vie consciente, où le silence ne peut plus être toléré ne produiront que difficilement des personnes capables d'une activité sexuelle expressive d'intériorité créatrice. Autant l'incarnation du verbe dans la chair a peu de chances de s'accomplir dans une famille sans intériorité, autant la chair risque de ne jamais devenir expressive du verbe dans une famille sans extériorité. Sans relation à l'autre, la famille sombre dans l'inceste comme l'individu dans le narcissisme".

Cf., LG, no 11: "Par la vertu du sacrement de mariage, par lequel ils sont le signe du mystère d'unité et d'amour fécond entre le Christ et l'Eglise, et y participent (Ep 5, 32), les époux chrétiens, dans leur vie conjugale, dans l'accueil des enfants et leur éducation, s'aident à parvenir à la sainteté, et par là, dans leur état de vie et dans leur ordre, ils ont leur don propre dans le Peuple de Dieu (1 Co 7, 7)".

Paul Tihon, *Dieu nous a faits pour être heureux, Lumen Vitae*, 1988, XLIII, 1, p. 35: "Etonnant pouvoir que celui d'être heureux dès maintenant! Heureux parce que tes yeux ont été ouverts à la réalité des choses: tu restes sensible à la "vraie vie". Heureux parce que tu n'es pas tout entier victime des conditionnements multiples de l'idéologie ou de la publicité. Heureux parce que tu peux être atteint, sans être écrasé, à la fois par la détresse et la beauté du monde, et pas seulement du monde, mais de l'enfant qui passe. En vivant ainsi, nous dit Jésus, tu participes au secret de Dieu, "révélé aux petits".

M. Nédoncelle, *Vers une philosophie de l'amour*, Paris, Aubier, 1946, p. 19.

Jean-Paul II, *La famille...* p. 34. En partant de l'amour, Jean-

Paul II va méditer sur quatre devoirs principaux de la famille: la formation d'une communauté de personnes, le service de la vie, la participation au développement de la société, la participation à la vie et à la mission de l'Eglise.

A paraître la publication de notre thèse de doctorat, La théopoésie de Patrice de La Tour du Pin, Montréal-Paris, Bellarmin-Cerf, 1989. Nous développons, entre autres, ce thème de l'état d'homme eucharistique.

Henri Caffarel, Camille C. ou l'emprise de Dieu, Paris, Feu nouveau, 1982, p. 244. Ce livre raconte l'exceptionnelle expérience de Dieu d'une femme mariée, qui était athée et qui fut baptisée à l'âge de 25 ans. Pour Camille C, il n'y a aucune incompatibilité entre l'amour du Christ et l'amour qu'elle porte à son mari; c'est Dieu qui s'aime en elle. "Pour moi, la tendresse humaine, même la plus profonde, la plus totale, la plus exclusive, ne peut avoir sa réalité qu'en Dieu, elle n'est au fond que le reflet de l'amour de Dieu".

Laurent Boisvert, La consécration religieuse... p. 9:  
"L'important est moins d'être religieux et religieuse, membre d'institut séculier ou de société de vie apostolique, ermite ou vierge, laïc ou clerc, que d'être un authentique disciple de Jésus, dont l'existence entière est une "hostie vivante, sainte, agréable à Dieu" (Rm 12, 1)".

Jean-Paul II, La famille... p. 34.

Jean-Paul II, La famille... p. 174.

Cf., Marcel Lefebvre, La famille. De la démission à l'espérance, Paris/Ottawa, Desclée/Novalis, 1988, 160 p. Dans son dernier chapitre, l'auteur identifie sept lieux qui sont autant de solidarités à promouvoir, autant de milieux de croissance pour les valeurs familiales: Bâtir une Eglise domestique, susciter des concertations locales, conscientiser des paroisses, inventer une pastorale familiale, préconiser un soutien aux familles, ébaucher des politiques familiales, transformer une société.

En collaboration, Amour humain. Parole divine, Paris, Seuil, 1947, p. 175.

P. de La Tour du Pin, Travaillé par la Parole. Aujourd'hui la Bible, no 62, 7 novembre 1971, p. 3.

JEAN PAUL II, La famille... p. 101, 169.

Jean-Paul II, La famille... p. 24.

P. de La Tour du Pin, Une Somme de poésie III... p. 294.

:<≈≈≈>D≈E≈

L'amour fait en sorte queiquement une spiritualité familiale, gr °,uv'(°Ω

-

-

İ

Ó01 İvpipipipipipipbbpip

Z

Ä

İİâçø¿-òSTvÜø¿ü†Z[!?!@"ðxrxrxrirxrirxrxrxrxr

Z

"ð"Σ\$ú\$ù%ó%ôç(\_`\*Å\*ı.E.e/;/;001f1f9495xrxrxrxrirrcrxrxrxrÄ

Z

95BwBÖC C

G5G6LL80ı0ı0ö0"QQX"X' ]d]ec1ysylylycylycylylyly

Z

@

c1c2fçffg g‡ıDiEk´k`kÂkÊm m!pİqr%r&r»r...rxrxrirxrxrxrxrcrxrxrÄ

Z

r...y/yfç%çÄÖàöäöıÖöâöâAă#ă\$ăıăıêüê°êNyryrykybybykyky\rÄ

JZ

éÑııı`ñ0ñ∞ù%ùÂ†e†f£8£9¶˘ßßaßb©ı©§0001ryryryryryryrykybyr

Z

J

Ø1μμ|±|]≤föföfúfúæùæùøløm√0√1Δ[Δ\«4«5...Ayryryryiyryryryryry

J

...A...B ~ -À-À>ÖóÖò"e"f"g"™"fxrxrxrirrbr]V]M

R

J

Z

"f"Ä"æ' ' 'b' c' †' ≤' f' Ω' -' -÷%÷9ÿUÿ}ÿ÷ÿ÷ÿzqz1zezqzqzezqzqzezR

@

ÿ♣/



R

Z  
v>KL\_`s°OPcå/f÷ò 3zqzqzjzqzjzqzjzqzjzqR

3 Y Z k u"'"÷"◇"È####(#)\$÷\$◇%=%Rzszjzd]dTdzszszj  
Z

R

%R%Z%]& &A&`'  
''\$'0'1'? 'S\*0\*1\*F\*G\*H\*Û\*@zqzjzqzqzjzqzjzqcqz  
R

\*@\*0\*Ã\*Ú+++ ,+I+J+`+}+f+ª-f-≈-◇./0/P/x/é1-xsjsjsxsjsxsxsjsxsjs

R

1-1“22(4ú4ù6F6G6{6Û6é6ñ8¶8π8Ã8Î9  
9  
99&:<xsjsxsxsjsjsxsjsxsjs

R

:<:=:u:ü;;;' ;F=.=/=D=^>Ö>Û>ó>°>∞>±>->Ã>>xsjsxsjsxsjsxsjsxsjs

R

>>>fi>~?!@/@€@ÔA  
A(A)A\*AZAuAêAëAíA£xsjsxsjsd]dTdsxs  
Z

R

A£A≠A√Afa' AfIAÓAÔBBB ,B-B .B?B@BYZZ .Z/vqjqvqjqvqd^d^dd@  
R

!./x, j  
ÚÒëÃÕÚvovcWTTTTTTTTvv-‡♣  
-‡  
-‡‡‡  
ÚÛrâ-î]!C\$ß(d\*}\*i-0papaaaaRpC -‡♣-‡♣-‡♣-‡♣

-0/@1%6Ú;V=ΔA”C`G9JμppapRCpp4  
-‡-‡ -‡-‡-‡ JμLLLLDLELF0ó0Øpii`iTH9-‡  
≈‡  
≈‡‡‡-‡0ØQPS!UØX÷Zp]ka<a>paRRCR4-  
≈-‡-‡-‡-‡-‡-‡, ‡a>afia~bb)bGbkábàb@b‡‡bæbÛcc4f‡‡xxxxxxxxxxxxxxxxxb-‡≈  
≈f‡‡gΔg«g·m&p@ræuóyΔpaRRCR4R  
-‡  
-‡-‡-‡-‡-‡yΔ{ÜVÇËÖèÖèÖèÖèÖè‡paRC<33‡‡≈, ‡-‡-‡-‡-‡Ö‡Ö‡â, âBã. ééëï`öÿùî°{ß  
©è©•papRRRRRRRRRp-‡  
-‡-‡  
©•ÑØ3≤+μ‡‡μfûæ£¿f‡/3Δ...R °paRaaaaaRaaa  
-‡-‡-‡  
°À-À“À”Àfi-9-∞-±”dpjjj[L=-.‡-‡-‡-‡-‡-‡”d”e`’a’E’æÿ“ÿ’<=<>>\$>->-fi`fi°, î, ñ  
,,?,AÊõÊùÍxooooooooooooooooooooo^‡‡ÍÍÍ<Ï@ÊÊfÒÀÊÊùùù^d^e^-0,%,È`~),`aδΣ]  
vvvvvvvvvvvvvvvvvvvvv^‡]nq^~  
v  
w  
û  
üÀÇ§•ÏÏ°φ∅∞[^Mvvvvvvvvvvmmvvvvvvv^‡‡MNj;-  
W X"‘”’###’\$-\$’&&...’.’/\*-/\*/\*•βvvvvvvvvmmvvvvvvvvv^‡‡\*β+G+H+‡‡+π-→√/M/  
N1...1-4ö6D6E8δ8Σ9 9  
:;;=-vvvvvvvvvvvvvvvvovv^‡‡=->É>Ñ>Æ>Ø>/><@ÿA(AèAèAøA-AÍAIÏB,B-  
B.vvoovvovffvvvvvb[‡‡^‡^‡  
Seattle 10^.....Ä.....Ûù^fi°u’B.B@Z`[[/\ô\\$\\•\‡]Ï]Ï]ò\_j`r`}  
`~`afa≈c{{{r{rrrrrcc{rrrrr{-‡^‡^et comment cet amour s'est manifesté en  
Jésus 'adulteMais ivement des ténèbres à la lumière, AA  
althasartel queélé dans1eφhDZ/Z5Z;ZBZ]Z^Z\_Z`ZhZoZw[[[[[[[[/  
[,,[Âyyyyyytyynyyttyy@

rté humaine. .  
althasar De cet amour, la famille chrétienne est présenté comme une  
communauté qui croit et qui évangélise (prophète), qui est en dialogue avec  
Dieu (prêtre) et qui est au service de l'homme (roi)  
le Christ Elle édifie le Royaume dans l'histoire à travers les réalités  
quotidiennes de la vie. ation de, , etc. ; un amour plein de foi qui  
suscite des oeuvres d'espérance. du monde ?  
althasar

Jean-Paul II, aux nos 50 à 64 de Familiaris consortio , met en  
lumière la référence triple de la famille à Jésus-Christ, Prophète, Prêtre  
et Roi. Il présente la famille chrétienne comme une communauté qui croit  
et qui évangélise (prophète), qui est en dialogue avec Dieu (prêtre) et qui  
est au service de l'homme (roi).

Test



de de Mais-qui [Â[É\=\E\G\O\R\`s\ä\ç\i\ó\ò\ô\°\£\§\•\¶  
\ßxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxx

J\B\@À\A\#]I]\_]É]Î]Ï]Ï]•]Ò]Ù]~]°],^\_\_xsnssssshhhhhhhhhbh@  
@

R

touche,l-qui -affectionqui se prolonge dans le, ne rejoignent-elles pas leurs trois soeurs théologales?

LLa famille chrétienne de notre société essaie de sculpter, comme à chaque époque, mais selon sa sensibilité particulière, ce visage du Christ qui nous renvoient aux valeurs évangéliques. Nous avons relevé quelques-unes de ces valeurs les valeurs de l'Evangile  
althasar

Jean-Paul II, aux nos 50 à 64 de Familiaris consortio , met en lumière la référence triple de la famille à Jésus-Christ, Prophète, Prêtre et Roi. Il présente la famille chrétienne comme une communauté qui croit et qui évangélise (prophète), qui est en dialogue avec Dieu (prêtre) et qui est au service de l'homme (roi).

de toujoursRonsque nous avons abordées dans cet article: \_\_\_\_\_  
\_\_\_\_./\_0\_i\_j\_k\_l\_ú\_§\_¶\_„\_‰\_`\$`V`p`qyyyyyyyyyyyyyyyyyyyyyy  
`q`r`z`l`}`~`Ä`À`§`¶a"a8a-afa≈a-a"a'a"bzzzzzzsznzzzzzhhhh  
@  
R

althasar

Jean-Paul II, aux nos 50 à 64 de Familiaris consortio , met en lumière la référence triple de la famille à Jésus-Christ, Prophète, Prêtre et Roi. Il présente la famille chrétienne comme une communauté qui croit et qui évangélise (prophète), qui est en dialogue avec Dieu (prêtre) et qui est au service de l'homme (roi).

et qui interpellent les familles ,bcc c  
C  
C  
cccc3cGc±c«dQdSdTdUdjytntttttmttttttbb  
@  
R

@cc

c

cdSdTdUgzgÖgÜgáhÃhÕh(Ehæh-h-vvvvvgcvvvv]]]W-†^†contemporaines: égalité des personnes, respect des vocations, confiance mutuelle, promotion de la liberté, fidélité créatrice, pardon réciproque, tolérance, patience, tendresse, conversion du pouvoir en service, action de grâces, sens de la gratuité, primauté accordée à la relation interpersonnelle, option préférentielle pour les plus petits, place inestimable de l'enfant, don de soi, identification au Christ; foi, espérance et amour en soi, en l'autre et en Dieu révélé en Jésus par son Esprit.

althasar

Jean-Paul II, aux nos 50 à 64 de Familiaris consortio , met en lumière la référence triple de la famille à Jésus-Christ, Prophète, Prêtre et Roi. Il présente la famille chrétienne comme une communauté qui croit et qui évangélise (prophète), qui est en dialogue avec Dieu (prêtre) et qui est au service de l'homme (roi).

althasar

djdweÄeèeôe@eæeø“eÎff(f)f4fVfhf}f@fØfÿf`ggysyyyyyyyyyyyyyyyyyy@  
ggg#gugwgygzgÇgÑgÖgÜgágàgâg`g;h\*h@h hÃhÕyyyyyttttttmthttttt@  
R

Jean-Paul II, aux nos 50 à 64 de Familiaris consortio , met en lumière la référence triple de la famille à Jésus-Christ, Prophète, Prêtre et Roi. Il présente la famille chrétienne comme une communauté qui croit et qui évangélise (prophète), qui est en dialogue avec Dieu (prêtre) et qui est au service de l'homme (roi).

althasar

,hÕh“h”hèh>hfihflh†h·h,jj#j7j°j]kAkCkDkEvqqqqqjdaq\_qqqqq@  
@R

h-h" h" hfhflh‡kCkDkEkPkQkRm/mfo3o>o?o@pÖpÜpáyullllllullllllulllllll^‡ Jean-Paul II, aux nos 50 à 64 de Familiaris consortio , met en lumière la référence triple de la famille à Jésus-Christ, Prophète, Prêtre et Roi. Il présente la famille chrétienne comme une communauté qui croit et qui évangélise (prophète), qui est en dialogue avec Dieu (prêtre) et qui est au service de l'homme (roi).

de choix mort et ressuscité l'La dimension relationnelle  
,kEkMkOkPkQkRkSkTlÄlflΣm!m7m;m/mfm≈mEm·zzzzzzsmzhzzzzzbbb  
@  
@R

et l'aspect communautaire de la famille font en sorte qu'elle est le lieu privilégié où l'on peut vivre ces valeurs humaines et évangéliques. Dans ce sens, a raison de dire que .  
althasar

Jean-Paul II, aux nos 50 à 64 de Familiaris consortio , met en lumière la référence triple de la famille à Jésus-Christ, Prophète, Prêtre et Roi. Il présente la famille chrétienne comme une communauté qui croit et qui évangélise (prophète), qui est en dialogue avec Dieu (prêtre) et qui est au service de l'homme (roi).

ean-Paul  
althasarianier

XTZ^[È^ka6b‡eRe●fÿg±iÄk#kNk{mynø'o'ovoμoÁoËBØm·m  
„m,nÄnönûn@n@n``næn n'nÛo  
oo1o2o3o;o=0>o?yysyyyyyyyyyyyyynnnn  
@  
o?o@oAoBoeoyo,,o'pÉpÖpÜpápàpêpëpôpûpüp°pφp£p§zzsznzzzzzzzzzzzzzzzz@  
R

pápàpëpüpφp£p§s/sfs≈sΔsæs-s·vrvvvvvvvvcTT  
B8♣-‡♣^‡

Jean-Paul II, aux nos 50 à 64 de Familiaris consortio , met en lumière la référence triple de la famille à Jésus-Christ, Prophète, Prêtre et Roi. Il présente la famille chrétienne comme une communauté qui croit et qui évangélise (prophète), qui est en dialogue avec Dieu (prêtre) et qui est au service de l'homme (roi).



Ê-°-&---W-v-Ç-ú-Ø-∞-¥-°-°-°°°!“;“?“I“J“M“\_“k“v“i““≠“Ω“À“‡””””””7”M”O”P”Q”R’L+C  
 +K-°-ı4Ö4Ü:&:(:)=@<@>@Ã@Õ@€AoAÖBBBBzB»B...B CC C  
 CCC/C8C9C:Ä]ÏÄ:jÄ]Ì:ÖÄB@ÄêNÄêWÄZëÄZ.ÄZ/Äë/ÄZ5ısÄZ;óàÄZBú4ÄZ]ÄBİÄZ^®ÄZhÄ©  
 „ÄZoÄ©ÍÄ[™éÄ[ØÄÄ[ΣØÄø“Ä[øÄi;†zfiÄ[,\_Ä[ÄÄ√°Ä[ÊÄ/Ÿ†f†\=†f≤Ä\E†f<Ä\GÄ≈:Ä\ÖÄ  
 \RÄ\`Ä\sÄ\Ä\ä≈††«9†\ç††Ä\iÄΔ...DÄ-hÖÄ””✦ÄÄfiÄ]ÖÄÄ Ä]ÜÄÄÿ†]~†Ä  
 †]°†Ä†],†\_†Ä,†\_†ÄG†\_†ÄJ†\_†Ä]†\_ †Äc†\_  
 †Äi†\_†\_†Äú†\_†\_†\_†\_Ø\_iÄ\_jÖÄ\_kÄ\_íÄ\_úÄ\_ŸÄ\_¶Ä\_,Ä\_%Ä\_~Äa≈Ä`\$dTÄa-  
 Ä`3Äa“Ä`8Äa’ÄdUÄdjÄeÄÄeèÄeôÄe@ÄeαÄeøÄmfÄe,,Äm≈ÄeÍÄeÎÄfÄf(Äf)Äf4ÄfvÄfhÄf}  
 Äf@ÄfØÄfÿÄf-ÄgÄmEÄgÄgÄg#Äm·ÄgnÄgu†m,,†nÄ†nö†nû†n@†n†n†næ†n†n’†nÛ†o  
 †...r†o†...EÄo1s(Esæs-tÄÄgw-ØÄ”ctôt”eÄ’\_Ä†pë +^Ä†pô -‘Ä pû 4òÄŸpü:p°:8Ä pϕ =  
 +Ä"pƒ @’Ä†pŸ†p•†rÄŸs!Ÿs7 s; s√ A(Ä†@ÿÄ sf A’Ä†AÏÄ s≈ B+Ä†AèÄ†sΔ†AùÄ AπÄ  
 B,B-